Les enfants

Pendant l'été 2012, quand je parle de Carlos avec les enfants, c'est dans le jardin sous la ramure des arbousiers, c'est d'une voix tendre, rêveuse, c'est très doux et télépathique, nous nous retrouvons tous les trois dans la même région spirituelle, sans effort nous entrons il y a quarante ans en nous inclinant légèrement dans le même rêve végétal, nous n'avons pas du tout changé, nous goûtons la présence chaude et bruyante de Carlos, nous n'avons pas changé d'avis, quarante ans n'ont pas entamé le moment Los, alors qu'ils ont mordu déchiqueté raboté la côte de l'océan sur laquelle nous marchions. Là où Carlos se dressait dans sa transe de barde, appelant l'Océan à ouvrir ses mâchoires sur la légende de l'autre côté, ça n'existe plus. L'Océan a englouti le chemin de Los. Si j'indique de la main le lieu où il se tenait face à son livre à venir – je le regardais de dos, et personne pour nous filmer –, ce plateau de planches et de sable est maintenant noyé au large.

Il n'y a pas de tranchée de temps, entre l'an Los et l'an 14, Mémoire-la-monteuse fait un caressant coupé-collé. Nos trois esprits se tournent d'un seul sourire vers le

RF-85855-9 a la fin.indd 13 23/12/13 09:54

grand sourire esclaffé de Carlos. Nous ne faisions qu'un, parfois, rue Lhomond, un bref quatuor joyeux de Schubert. Depuis la rue Lhomond 1968 l'eau de mémoire monte doucement jusqu'au jardin atlantique 2014, vient baigner nos pieds puis se retire, retourne s'allonger sur la rive américaine, revient, ramenant le spectre lumineux de Carlos ineffaçable. L'eau monte, avec le pas large rapide régulier de la marée. J'ai pu penser : dire que Los est le prénom de l'Énigme, désormais. Dire qu'il a été le moins énigmatique, le plus plaisamment transparent de mes habitants.

Tonnelle d'arbres sauvages. Sous le dais de mimosas de lauriers et d'arbousiers tendu entre les colonnes des pins nous disons les mots « les enfants », « maman », « carlos », en apparence fausse de réalité, nous sommes trois personnes, en vérité nous sommes sept êtres dont trois acteurs incarnés en été 2014, ma fille, mon fils, moi, et quatre sujets tenaces radieux, en pleine forme, Carlos, mon fils, ma fille, moi, en 1969. La lumière de la chance nous éclaire, il n'y a pas eu de malentendu, nous disons les mots qui ne vieillissent pas, les enfances sauves jouent parmi nous, nous adressons nos questions à tous les âges, parfois c'est mon fils paternel parfois c'est mon fils le fluet le fétu nomade aux astres, qui répond, selon le cas les cheveux foncent ou sont couverts d'une poudre de blanc.

J'ai été, je suis. Ces cinq-là sont mes témoins. Leurs jeunesses voient fulgurer ma jeunesse.

RF-85855-9 a la fin.indd 14 23/12/13 09:54

Dans la scène voisine Ève achemine avec peine ses cent deux ans vers le but, elle martèle l'appel de détresse du vieux soldat au commandant impuissant : *ai*de-moi, *ai*de-moi, *ai*de-moi, *ai*de-moi, *ai*de-moi, petite maman. Lecteur, multiplie ces notes par quinze mille : c'est la musique de mes journées. Dans cette scène j'ai cent trente-deux ans, je me penche sur le berceau de mon *Uralt* nourrisson, je me tords l'âme, je dis : dis-moi ce que je peux faire pour toi, je le ferai. Que veux-tu ? – Je ne sais pas, dit mon archivieil enfant.

Nous rampons cassées usées sur le sentier centenaire, je suis ma mère qui m'appelle maman en gémissant.

Les sorciers

Dans mon bureau il manque un mot. Nous sommes assis tous les trois donc tous les sept, les présents et les archiprésents, je dis : « le chêne » et hop ! le jardin est dans le bureau, car il n'y a qu'un chêne qui s'appelle « le chêne ». Mais pour les quatre d'entre nous qui sont plus que présents moins que présents, pour les quatre présents-autrement, il n'y a pas encore de mot. Je le cherche. Nous le cherchons. Tout est spectre, nous sommes tous spectres. Spectre, ce n'est pas ça. Le mot *halo* apparaît, halote, fait le paon, la roue pleine d'images et d'échos, mais ce n'est pas ça.

– Le passé est avec nous comme présent, dis-je.

– On pourrait dire que ces quatre autres nous qui sont

RF-85855-9 a la fin.indd 15 23/12/13 09:54

avec nous-mêmes sont des replis, des épaisseurs de la même feuille, dit mon fils. Mais ce n'est pas ça.

– Nous nous regardons, nous nous parlons, nous sommes bien sept. Sept également spectres également présents.

– On ne peut pas appeler « revenants » ces êtres qui restent, qui ne reviennent pas, qui ne faiblissent pas, qui rémanent.

– C'est nous qui revenons, à nous, songe ma fille, où ça a lieu.

– Le lieu est très fort, dis-je. Chaque fois que je passe devant *La Guitoune*, Carlos ouvre la fenêtre qui donne sur la toile gris argent du Bassin, dis-je. Et aussitôt nous passons pour la millième première fois devant *La Guitoune*. Tout est vivant : tout va mourir. Tout va. Tout reste.

On est *en même temps*.

Ce temps est un présent quasi gnomique. C'est un présent sorcier

– *Tu devrais avoir peur*. Tu *as* peur.

– Oui, j'ai des peurs. Et je les cultive. Loin de les fuir, je me mets depuis mai à vivre avec elles comme avec d'autres chats que mes chats, elles vont au galop presqu'invisibles dans la maison. Dès que je m'attable au bureau, elles prennent place, chats frissonnants, transparents, parmi mes chats ronronnants. Ce qui me fait peur c'est leur mutisme, pure menace. Elles soufflent : *Ne*, et se dissolvent. *Ne!* Quel mot terrible. Un performatif, le

RF-85855-9 a la fin.indd 16 23/12/13 09:54

cri de chouette de la peur. Ne! Elles n'achèvent pas, ne finissent pas leur phrase, ne disent pas : *ne* fais pas ça! Ces ectoplasmes clignotent et s'éteignent : c'est qu'elles-mêmes ont peur de moi, les peurs. « Ne! Ne! Tu ne vas quand même pas faire ça », elles ne disent pas ça, elles le bavent vaguement. Mais mon papier reste imperméable.

J'ai toujours été tentée, jusqu'à l'exécution, par l'élan-répulsion, pulsion-répulsion, de me rendre à ce que je fuis. Tout ce qui est interdit attire. L'interdit est l'attrait. Le secret est ce qu'on va dire. « Ne le dis à personne » est un ordre crypté. Dès qu'une pensée commence par *Ne*, elle se met en action pour obéir à l'urgence de désobéir. Le Nœud sert.

Depuis 1981 environ, ou bien 1979 si ma mémoire erre, 1978, j'ai ouvert le livre du silence de Los. Cela est d'autant plus remarquable que Los est un être à bruit, il apparaît chaque fois comme un dieu marin qui fait surface en soufflant, fouettant les flots de sa queue, escorté d'une flottille de dauphins, peintres, poètes, acteurs, ambassadeurs, bancs de frétillants au milieu desquels il fait sa Cléopâtre transsexuel. Et partout où il passe, comme le note Shakespeare, cela fait un trou dans la nature.

RF-85855-9 a la fin.indd 17 23/12/13 09:54